

« Les Projets parallèles »

ou, pourquoi certains pensent que je ne finirai jamais ma thèse

Il est 19h un vendredi soir. Il fait froid, il fait sombre et il pleut probablement. Mon voyage de recherche à Liverpool a commencé il y a deux mois. Bien qu'il y ait eu quelques contretemps, tout se passe très bien. Les gens s'intéressent à mes recherches. Ils veulent me parler, parfois pendant des heures. Presque tous ceux que j'ai contactés ont été généreux avec leur connaissance de la ville et des gens qui y vivent.

Entre les visites d'archives et les visites d'expositions, je parle aux gens. Parfois, ces entretiens d'histoire orale sont bien échelonnés, ce qui me donne l'occasion de consacrer quelques heures avec une personne par jour. Après ces réunions, je rentre à la maison pour transcrire les discussions que j'ai eues et réfléchir sur ma journée. D'autres fois, c'est plus difficile de donner à chacun l'attention qu'il mérite. Courir de l'appartement de quelqu'un pour me rendre à ma prochaine réunion dans un bureau de musée au centre-ville avant de prendre un train en soirée pour aller à Londres pour une autre journée pleine de réunions... J'ai de la chance si je me couche à temps pour avoir une nuit complète de repos avant de recommencer le tout le lendemain matin.

Le seul répit dans mon emploi du temps est le vendredi soir. Je me sens toujours bien chez moi dans mon appartement mansardé L1 (les codes postaux sont le meilleur moyen de comprendre la géographie de cette ville), assise devant mon ordinateur pour mon appel hebdomadaire avec Danielle Kinsey (Université Carleton) et Jo McCutcheon (Université d'Ottawa). Ce sera sûrement une conversation d'une demi-heure stimulante sur le plan intellectuel, ce sera aussi une conversation très productive et pleine de rires. Lorsque nous avons commencé ces appels en novembre, il s'agissait habituellement d'appels interprovinciaux. Maintenant transcontinentales, ces discussions sont pareillement pleines du genre d'humour qu'aucune d'entre nous n'aurait cru possible pour une réunion de service. Et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles nous les priorisons.

Je devrais peut-être aller dans un pub. Je pourrais vivre l'expérience de la vie nocturne que cette ville universitaire qui m'était inconnue a à offrir. Et les restaurants d'ici offrent des plats délicieux. Mais, en bout de ligne, je préfère être emmitouflée dans une couverture, sans vidéo bien sûr, lors de ces appels.

En mettant l'accent sur le portfolio de l'enseignement et de l'apprentissage que je codirige avec Danielle et Jo, nous réfléchissons à la meilleure façon d'orienter notre travail à la SHC pour mieux mettre en évidence l'enseignement, l'apprentissage et la pédagogie des historiens dans les classes d'histoire partout au pays. Nous sommes très fières des développements qui se concrétisent, surtout au moment où nous nous préparons à les diffuser.

L'avantage sur lequel je veux me concentrer ici, cependant, est de dire à quel point c'est formidable de participer à cet appel. Tous les

vendredis soirs, j'ai l'occasion de parler à deux historiennes brillantes, je trouve des idées et détermine comment les mettre en pratique. C'est le genre de choses qui me manquaient à l'époque où j'étais au musée ; j'ai l'occasion de faire du bon travail avec des produits livrables tangibles.

Mon rôle au Conseil d'administration à titre de représentante des étudiants des cycles supérieurs a été une excellente occasion au cours de la dernière année. Comme beaucoup d'étudiants avant moi, je fais partie d'une petite organisation qui représente plus de 900 historiens basés au Canada. J'ai la chance de proposer des idées et d'écouter ce que les autres autour de la table ont à dire. Et c'est très important pour une jeune chercheuse, surtout lorsque celle-ci croyait avoir quitté l'université pour de bon il y a quelques années.

Mais ce n'est pas seulement parce que je suis représentante des étudiants diplômés que je peux faire ce genre de chose. J'ai aussi coédité une série pour *ActiveHistory*. Il n'y a peut-être pas d'appel hebdomadaire avec Krista McCracken (Centre des pensionnats indiens de Shingwauk) à l'autre bout de la ligne, mais il y a un flot constant de courriels sur les révisions à apporter au site. Nous tentons, dans le cadre de nos propres travaux immédiats, de créer un espace où d'autres puissent discuter du travail que font les musées comme étant du ressort du travail des historiens à part entière.

Nos champs de recherche peuvent ne pas correspondre exactement. Et nous aurions probablement du mal à citer la recherche de l'autre dans la nôtre. Mais les chercheurs dans le cadre de ces deux projets m'ont grandement appuyé comme collaborateurs.

Ces projets parallèles ne sont pas une chose facile à faire. C'est particulièrement vrai, je pense, lorsque vous êtes candidate au doctorat et que vous travaillez à la recherche, à la rédaction et à la défense de cette thèse inachevée qui pèse continuellement sur vous. Lorsque vous vous concentrez uniquement sur votre thèse, rien d'autre ne semble être aussi important que le travail que vous faites, n'est-ce pas ?

Mais je pense que ce n'est pas la bonne façon de voir les choses.

Ma thèse n'est pas la raison pour laquelle je fais mon doctorat. Ce n'est pas pour ça que je suis historienne. C'est ce que je fais présentement. Et c'est sur ce que je passe le plus clair de mon temps en ce moment. Mais ce n'est pas tout ce que je fais.

Être historienne vous donne accès à ce vaste réseau de personnes qui ont de la valeur d'une centaine de façons différentes. Ces appels et ces courriels m'ont, bien sûr, éloigné de ma recherche à Liverpool. Mais ils ont aussi créé des résultats qui, je l'espère, seront utiles à d'autres historiens, qu'il s'agisse de nouveaux chercheurs ou de chercheurs chevronnés. Et, égoïstement, ces projets m'ont forcé à prendre des pauses dans mon calendrier de recherche strict. Cela me permet de retourner à mon propre travail revigorée, souvent avec de nouvelles questions à poser.

Ces projets parallèles ne sont pas des distractions ; ils font de moi une meilleure historienne.

Carly Ciuffo